

Innovation et tradition

Si nous examinons la vie quotidienne, les bouleversements dont notre vieux continent a été le théâtre ces derniers temps sont saisissants. Ainsi, le village dans lequel j'ai passé mon enfance a sans doute changé davantage en cinquante ans qu'en cinq cents ans. Quand j'explique à mes filles que les paysans « faisaient les foins » à la faucille ou que les femmes lavaient leur linge au lavoir, elles éprouvent irrésistiblement le sentiment que je sors tout droit d'une grotte préhistorique. *(fin cadets)*

C'est aussi la condition féminine de cette époque, pourtant pas si lointaine, qu'elles ne peuvent appréhender tant a changé la situation des femmes. Un seul indice en provenance du pays des référendums : le dernier canton helvète leur accorde le droit de vote depuis moins de trente ans !

On pourrait bien sûr multiplier les exemples de ces ruptures aussi récentes qu'abruptes, évoquer ces œuvres cinématographiques qui, avant-guerre ou juste après, mettaient en scène des institutions scolaires telles que le magnifique *Topaze* de Pagnol avec son inénarrable dictée énoncée dans un silence solennel, devant des élèves pieusement penchés sur des pupitres troués d'encriers en porcelaine blanche emplis d'une encre violette. *(fin juniors)*

Ainsi, si l'identité nationale suscite tant et tant de controverses, c'est moins à cause des courants d'immigration que l'on a cru bon d'accuser de tous les maux qu'en raison de cette déconstruction des valeurs et des autorités traditionnelles à nulle autre pareille. Il suffirait que l'on recoure à une perspective cavalière sur l'histoire de la haute culture pour mesurer l'ampleur des dites révolutions : en quelques décennies, on a démonté la tonalité en musique, déconstruit la figuration en peinture, mis sens dessus dessous les règles des beaux-arts. Bien au-delà du domaine esthétique, ce sont tous les symboles traditionalistes du surmoi, des morales religieuses ou petites-bourgeoises empreintes de conventionnalisme qui, dans un mithridatisme quasi général, furent ébranlés comme jamais par le passé.

Quant à l'avenir, j'ose croire qu'il appartient à celui ou celle qui, comme vous tous, chérit notre langue française, ses traits d'union et ses accents circonflexes.

Commentaires

bouleversements

Il ne faut pas oublier de mettre un *e* après le *l*, même si on ne le prononce pas à l'oral. Le verbe *bouleverser* est un composé des verbes *bouler* et *verser*.

cents

Le numéral *cent* se met au pluriel lorsqu'il est « multiplié » ($500 = 5 \times 100$) et qu'il n'est suivi d'aucun autre numéral, ce qui est le cas ici. Il doit donc s'écrire avec un *s* en finale.

telles

L'expression *tel que*, employée le plus souvent après un nom, sert à introduire un exemple ou une comparaison. Il faut alors accorder *tel* avec le nom illustré par l'exemple ou la comparaison et non avec le ou les noms qui suivent. On accordera donc ici *tel* avec *institutions*, qui est au féminin pluriel, et on écrira *telles*.

inénarrable

L'adjectif *inénarrable* signifie « qu'on ne peut raconter, narrer (généralement tant c'est comique) ». Il est de la même famille que *narrer* et s'écrit donc avec *rr*. Mais un seul *n* après le *i* !

bon

L'adjectif se rapporte au groupe infinitif *accuser de tous les maux*, qui par nature est masculin singulier, et non à *courants*. On peut s'en assurer en remplaçant *courants* par *vagues* ; on dira et écrira bien : « à cause des vagues d'immigration que l'on a cru bon d'accuser... », et non « que l'on a cru bonnes ». *Bon* doit donc rester au singulier et s'écrire sans *s* en finale.

à nulle autre pareille

L'adjectif *pareil* se rapporte à *déconstruction* (*une déconstruction à nulle autre pareille* = une déconstruction qui ne ressemble à aucune autre déconstruction). On doit donc l'écrire au féminin singulier. De même, le déterminant *nul* doit se mettre au féminin singulier, comme *déconstruction* qui est sous-entendu.

recoure

La tournure impersonnelle *il suffit que* est toujours suivie du subjonctif. Le verbe *recourir* est donc ici à la 3^e personne du singulier du présent du subjonctif qui se marque pour tous les verbes, quel que soit leur infinitif (sauf *avoir* et *être*), par la terminaison *e*.

desdites

On joint à l'article défini le participe passé *dit* lorsqu'on l'emploie pour indiquer que l'on parle de quelque chose dont il vient d'être question, y compris lorsque l'on a affaire à l'article contracté *du* ou *des*.

empreinte

Cet adjectif, issu du participe passé du verbe *empreindre*, ne doit pas être confondu avec le nom *emprunt*.

mithridatisme

Dans son sens médical, *mithridatisme* (que l'on trouve également sous la forme *mithridatisation*) désigne l'immunité à l'égard d'un poison que l'on acquiert en en ingérant des doses de plus en plus fortes. Pris dans un sens figuré, il est synonyme de *insensibilité*, *indifférence*. Il est issu du nom du roi Mithridate (120 – 63 av. J.-C.) qui, craignant d'être empoisonné, se serait immunisé en absorbant de faibles doses de poison.